

« Une Carte ... Le Territoire. »

De Nicéphore Niepce à Thierry Hoarau...

Deux siècles se sont écoulés entre l'invention, en 1816, de la photographie, c'est-à-dire fixer sur une plaque de cuivre argentée une image en chambre noire, et l'outil informatique. La photographie a depuis, accompagnée l'Homme au cours de son périple dans le Temps. De l'utilité technique première à l'Art, la photographie fut accusée d'être voleur d'âmes et de pervers sexuel, mais elle développa des métiers, photo reporters, paparazzi, photographe de mode, reporter de guerre, etc. et la photographie d'Art. La photographie s'est popularisée avec le tirage instantané. Puis la photo avec le portable est massivement entrée dans le quotidien comme l'ampoule électrique, le réfrigérateur ou la gazinière. Mais la photographie d'Art reste l'affaire de quelques uns.

La Mue de la photographie en Art survient quand un Regard soumet la technique aux exigences des Réalités Psychiques d'un individu. Autrement, elle reste de la jolie photo, techniquement bonne, dans le meilleur des cas. La Force de Thierry Hoarau c'est d'avoir asservi la technologie pour créer de l'Art Contemporain, nous dire sa part de Vérité, pendant que d'autres étalent la technique, l'outil, « ...comme si écrire au *Mont Blanc* était une garantie de faire de la Littérature. », Thierry Hoarau dit.

Une vingtaine d'Images en noir et blanc pour établir une Carte et circonscrire un Territoire où il convoque la Psyché pour la Rencontre de l'Intérieur et l'Extérieur. L'Imaginaire se déploie dans la création d'*Objets d'Art* et d'*Objets de Connaissance*. Il assigne à sa Terre la tâche d'incarner son Pays Secret. Il dit à la manière du Lavis, de l'Eau-forte, de la Taille-douce, la Mélancolie de Paysages de Bruines et de Brumes qui confèrent à l'espace un climat Onirique, même si chaque Image porte un élément, presque étranger et actuel, qui témoigne de l'Empreinte de l'Homme et d'une métropole de culture occidentale. Il y a comme un rappel de la Tradition Chinoise de la Peinture des Lettrés, d'un Xia Gui et ses effets par le dégradé des tonalités d'Encre, de la période de l'Académie des Songs du Sud, à l'Apogée du Classicisme Maniériste chinois.

Ces Cieux de Brumes renvoient à ses Marines faites de Rochers Déchirés où viennent mourir des Vagues Laitesuses et Chiffonnées dans le Vacarme Inaudible de la photo. C'est la Réunion Sauvage, Rude et Abrupte où l'on croirait retrouver les Ecoles de Tosa et Kanô, la peinture et les dessins à l'Encre monochrome sur papier de Sesshû, le Maître de l'Estampe Japonaise avec les premiers Kakémonos, de l'Ere Muromachi, Période des Dictateurs.

Thierry Hoarau est un Regard qui interroge. C'est un Lémurien curieux, angoissé qui interpelle son Ame et le Monde qu'il toise, scrute, en Quête de l'Immanence et par là même il est la Verbalisation de la Kréolité par l'Imagée de la photographie Mémoirelle, parce qu'il y inscrit le

Détour. Il n'est jamais dans la représentation d'une quelconque réalité, mais toujours dans une Métaphore du Pays Intérieur, le Pays Perdu aussi assurément, calqué sur le Pays Réel. Il eut été trop simple d'aller à l'exotisme, au portrait buriné de l'autochtone, à la carte postale pour dire son Pays-Double. Il emprunte alors les Sentiers Ondulés pour trouver le Souffle, le Rythme d'une Terre Inouïe. Il tutoie l'Universalité de l'Art, parce qu'il n'est jamais enfermé dans l'Illienne. Il n'est jamais académique parce qu'il compose une Image pensée et structurée. « *Le Détour n'est ruse profitable que si le Retour le féconde : non pas retour au rêve d'origine, à l'Un immobile de l'Etre, mais retour au point d'intrication, dont on s'était détourné par force ; c'est là qu'il faut à la fin mettre en œuvre les composantes de la Relation, ou périr.* » Edouard Glissant -in « *Le Discours Antillais* ».

Thierry Hoarau pose ses Repères, balise une Voie en imprimant sa Trace Inaugurale sur un Territoire Incessible qu'il marque, qu'il ne finit jamais d'investir parce qu'il l'invente en continu, étant en soi son Processus de Création.

On ne crée jamais que ce que l'on est, à partir de ce que l'on est, la Somme de Quatre Strates, Histoire-Temps, Géographie-Culture-Classe, Gènes-Hérédité-Héritage, Vécu-Expérience-Empirisme. Il faut laisser parler son Ame, son Inconscient, selon la manière de placer les Choses, pour *voir* et pouvoir dire ce que les Mots tentent de transcrire maladroitement. Si on pouvait dire, et que celui qui reçoit, reçoit l'Entièreté et la Totalité telles qu'émisses, il serait inutile de créer. C'est l'Incommunicabilité qui donne peut-être sa Pertinence à l'*Objet d'Art* qui est *Objet de Connaissance*, parce qu'ils invoquent justement l'Inconnaissable qui ne peut-être matérialisée, mais qui néanmoins par le Véhicule qui le porte touche l'Autre dans ce qu'il ne peut exprimer lui-même, mais auquel il est *Sensible*, à son Insu, ce qui l'interpelle sans pour autant qu'il comprenne.

L'Art est une Enigme et l'Artiste son Portefaix.

Firoz Ghanty

Beau-Bassin, Cascadelle,

Maurice.

Ce 24 mars 2014.